

LE PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT.

En vérité je vous dis que toutes sortes de péchés seront pardonnés aux enfants des hommes, et toutes sortes de blasphèmes par lesquels ils auront blasphémé; mais celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit n'aura jamais de pardon: il est soumis à une condamnation éternelle.

(MARC, III, 28, 29.)

Il y a dans le nouveau testament un ordre de déclarations qui sont empreintes d'un caractère effrayant, et qui semblent au premier abord ne pas s'accorder avec l'esprit général de l'évangile. Saint Jean nous parle d'un péché « qui mène à la mort, » et pour lequel il est inutile de prier; l'épître aux Hébreux nous parle d'un état d'âme duquel il n'est pas possible de se relever par la repentance, et dans lequel il ne reste plus de sacrifice pour le péché; le sauveur lui-même, dans les paroles de mon texte, nous parle d'un péché contre le Saint-Esprit pour lequel il n'y aura jamais de pardon. Les déclarations

de cette nature , isolées du reste de l'évangile , ont donné lieu à beaucoup de vaines spéculations de la part des théologiens , et aussi à beaucoup de vaines terreurs de la part des consciences timorées. Les théologiens ont voulu voir dans le péché contre le Saint-Esprit un mystère d'iniquité exceptionnel ; on s'est étudié à imaginer les crimes les plus noirs et les plus pervers , pour y appliquer la menace du sauveur. D'un autre côté, les personnes à conscience délicate se sont effrayées en lisant ces déclarations ; elles se sont rappelé avec terreur telle tentation à laquelle elles ont cédé volontairement , ou telle pensée mauvaise , peut-être blasphématoire , qui à un moment donné a trouvé place dans leur cœur ; et elles se sont demandé avec anxiété si elles n'avaient pas commis , une fois dans leur vie , le péché irrémissible. J'ai la conviction que cette manière d'appliquer les passages dont je parle n'est pas fondée ; qu'il n'y a rien de mystérieux ni d'exceptionnel dans le péché contre le Saint-Esprit ; et que ce péché n'est pas une transgression spéciale , déterminée , une fois commise en paroles ou en action. Je voudrais rechercher aujourd'hui , en rapprochant les paroles de mon texte de tout l'ensemble de l'évangile , dans quel sens il faut entendre ces redoutables déclarations , quelle classe de pécheurs elles ont en vue , et quels sont les hommes qui ont réellement sujet de trembler en les lisant.

Je dis qu'il est impossible d'admettre que le péché contre le Saint-Esprit soit une transgression spéciale, une fois commise, et pour laquelle, par une sorte d'exception dans la grâce de Dieu, il n'y aurait point de pardon. Il n'est pas un seul péché, si coupable qu'il puisse être, si noire et si effrayante qu'en soit la perversité, qui soit en dehors du pardon de Dieu. La bible tout entière, dans son esprit comme dans sa lettre, se soulève contre une pareille supposition. Est-il nécessaire de vous rappeler à cet égard les déclarations si positives et si multipliées de nos saints livres? « Le sang de Christ purifie de tout péché : » il n'y a donc point d'exception. « Quand vos péchés seraient comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la laine ; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la neige : » il n'y a donc point de gravité ni de perversité qui puisse exclure un péché du pardon de Dieu. « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, » dit le sauveur, « et je vous délivrerai ; je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi. » De fait, il est impossible de nous représenter Jésus-Christ refusant le pardon à aucun pécheur qui le demande avec humiliation et repentance. Imaginez l'homme le plus couvert de crimes, ou la femme la plus dégradée par le vice, un pécheur quelconque ayant violé la loi de Dieu dans des circonstances qui rendent sa culpabilité aussi grave que possible ; sup-

posez ce pécheur-là venant à Christ, s'humiliant au pied de sa croix, lui demandant son pardon, et essayez de vous représenter un seul moment le sauveur lui disant : « retire-toi, je n'ai point de pardon pour toi ! » non, cela ne peut pas être : autrement le sauveur ne serait pas le sauveur, l'évangile ne serait pas l'évangile, et toute la parole de Dieu serait un mensonge. Judas lui-même, ce Judas dont Jésus a dit : « il eût mieux valu pour cet homme-là de n'être jamais né, » Judas qui avait trahi le saint et le juste, qui avait vendu son maître et son ami pour trente pièces d'argent, s'il se fût humilié, s'il se fût repenti, s'il eût demandé le pardon, l'eût obtenu : je n'en ai pas le plus léger doute. Les paroles mêmes de mon texte suffiraient pour établir le caractère illimité du pardon de Dieu offert aux pécheurs : « je vous dis en vérité que toutes sortes de péchés seront pardonnés aux enfants des hommes, et toutes sortes de blasphèmes par lesquels ils auront blasphémé ! » Quelle magnifique déclaration ! Toutes sortes de péchés seront pardonnés *aux enfants des hommes* : il faut appuyer sur ces derniers mots, ils renferment une opposition tacite entre la condition des hommes et celle des anges tombés. Le pardon est pour les hommes, il n'est point pour les démons. Et pourquoi n'y a-t-il point de pardon pour les démons ? pourquoi n'y a-t-il point de pardon dans l'enfer ? Uniquement parce que dans l'enfer il n'y a

plus de repentance. Si la repentance pouvait trouver accès dans le cœur d'un habitant de l'enfer, il deviendrait par là même accessible au pardon. Ce qui rend le pardon impossible, ce n'est pas que la miséricorde fasse défaut du côté de Dieu : c'est que la repentance fait défaut du côté des pécheurs. En vertu d'une loi éternelle qui est la sauvegarde du monde moral, et par laquelle Dieu lui-même s'est lié, où il n'y a point de repentance, il ne peut pas y avoir de pardon. Dès lors le péché contre le Saint-Esprit ne saurait être autre chose qu'un état d'âme qui rend la repentance impossible. S'il y a une âme dans ce monde à qui la repentance soit devenue impossible, l'enfer a déjà commencé pour elle, et c'est cette âme-là qui a commis le péché contre le Saint-Esprit.

Mais comment la repentance peut-elle devenir impossible pour une âme d'homme ? Pour nous en rendre compte, il suffit de nous rappeler que la repentance est l'œuvre du Saint-Esprit dans notre cœur. Pour que nous puissions nous repentir, il faut que l'Esprit de Dieu touche notre cœur et nous ramène à lui. Si le Saint-Esprit nous laissait à nous-mêmes et aux tendances mauvaises de notre nature, qui nous éloignent de Dieu, jamais nous ne pourrions nous repentir. Et si le Saint-Esprit, après avoir longtemps sollicité une âme de revenir à Dieu, lassé par ses dédains, par sa résistance persévérante et obstinée, se retire enfin et cesse d'agir sur cette âme, il n'y a pour elle plus de repentance

possible, le mal est sans remède, et elle n'obtiendra jamais le pardon; non pas que Dieu ne soit pas toujours disposé à pardonner, mais parce que cette âme-là ne voudra jamais se repentir, et qu'il n'est point de pardon sans repentance. Aussi le châtement le plus terrible que Dieu puisse infliger au pécheur est-il de le laisser à lui-même en lui retirant son Saint-Esprit. Laisse à lui-même l'homme ne peut que s'éloigner de Dieu, s'endurcir chaque jour davantage, s'enfoncer toujours plus avant dans le péché et dans la perdition. C'est dans ce sens qu'il est dit quelquefois dans l'Écriture que Dieu endurecit certains hommes et qu'il les livre au péché. Il est impossible que Dieu, qui est la sainteté même, porte jamais les hommes au péché: « il ne peut être tenté par le mal, et aussi ne tente-t-il personne; » mais il arrive quelquefois que, pour punir la résistance obstinée d'un pécheur à sa volonté, il lui retire le frein salutaire de son Saint-Esprit, il l'abandonne à son propre endurcissement; et dès lors cet endurcissement ne peut qu'augmenter de plus en plus. C'est dans ce sens que « Dieu endurecit le cœur de Pharaon, en sorte qu'il ne laissât point aller les Israélites: » c'est-à-dire qu'il le laissa s'endurcir lui-même, cessant de faire obstacle par son Esprit à la rébellion obstinée de ce monarque impie.

Appliquons ces principes au cas particulier des pharisiens, et la parole de mon texte n'aura plus

rien de mystérieux. Depuis longtemps, et par bien des moyens divers, Dieu sollicitait les pharisiens à la repentance. Il les avait sollicités par la révélation de l'ancien testament : la parole de la prophétie, aussi bien que les ordonnances de la loi, rendaient témoignage à Jésus-Christ ; les pharisiens n'avaient qu'à ouvrir les yeux pour voir en Jésus de Nazareth celui que Moïse et les prophètes avaient annoncé ; mais ils avaient repoussé cette lumière divine. Dieu ne s'était pas borné à cette révélation de l'ancienne alliance ; il avait envoyé son propre fils au milieu d'eux ; ils avaient entendu les paroles du Sauveur, ils avaient vu ses œuvres. Ils étaient obligés de reconnaître que Jésus parlait « comme jamais homme n'avait parlé, » que « personne ne pouvait le convaincre de péché, » et qu'il « allait de lieu en lieu pour faire du bien : » mais ni ces paroles si divines, ni cette vie si sainte, ni cette charité si merveilleuse n'avaient pu les toucher : ils s'étaient roidis contre la vérité, ils avaient refusé de reconnaître en lui le fils de Dieu. Jésus avait fait plus encore : il avait démontré sa mission divine par des miracles que la toute-puissance pouvait seule accomplir : sous leurs yeux il avait guéri subitement des malades, rendu la vue aux aveugles, chassé les démons, ressuscité des morts ; mais ici encore les pharisiens avaient fermé les yeux pour ne point voir la lumière, ils avaient résisté à l'évidence même, et plutôt que de rendre hommage au fils de Dieu, ils

avaient, par un épouvantable blasphème, attribué ses miracles à la puissance de l'enfer. Ils avaient donc travaillé sans cesse à étouffer la voix de Dieu, à éteindre la lumière divine, à endurcir leur conscience; ils avaient, autant qu'il était en eux, dit à l'Esprit de Dieu: « retire-toi de nous, car nous ne voulons pas connaître tes voies ¹! » De là cet avertissement solennel et terrible qui leur est adressé par le Seigneur. Toutefois les paroles de Jésus-Christ n'emportent pas nécessairement que les pharisiens eussent déjà commis dans sa plénitude le péché contre le Saint-Esprit, et qu'ils fussent parvenus à cette condition désespérée où l'homme est abandonné de Dieu pour toujours. Je crois plutôt voir dans ces paroles un dernier effort tenté par l'amour divin pour les solliciter à la repentance. Jésus semble leur dire: prenez garde, vous êtes sur la limite du péché pour lequel il n'y a point de pardon; encore un pas dans cette voie, et vous vous placerez en dehors de la possibilité du salut. Si cet avertissement suprême restait sans effet; si après cela les pharisiens persistaient à repousser la lumière et à mentir à leur conscience; s'ils en appelaient encore à la puissance des ténèbres en présence des œuvres merveilleuses que Dieu accomplissait par Christ, alors ils scelleraient sans retour leur propre condamnation; alors l'Esprit

¹ Job, XXI, 14.

de Dieu , qui plaidait avec eux depuis si longtemps et auquel ils avaient résisté avec tant de persévérance , cet Esprit de grâce les abandonnerait à leur endurcissement et à la perdition qu'ils auraient choisie. Dès lors ils auraient consommé le péché contre le Saint-Esprit ; ils seraient arrivés à cet état d'âme effrayant pour lequel le pardon n'est plus possible parce que la repentance ne l'est plus , parce que la voix de l'Esprit est étouffée , parce que son feu divin est éteint pour jamais dans le cœur de l'homme.

Voilà ce qu'était pour les pharisiens le péché irrémissible ; et cet exemple nous fait comprendre ce que peut être ce péché pour chacun de nous. De même que l'Esprit de Dieu s'adressait aux pharisiens par des appels réitérés pour les solliciter à la repentance , de même il s'adresse à chacun de nous , de bien des manières , tous les jours de notre vie , depuis que nous avons appris à discerner le bien du mal. Il nous parle au dehors par les dispensations de la Providence et par la prédication de l'évangile ; il nous parle au dedans par les avertissements secrets de notre conscience. Sans cesse , et par mille moyens différents , l'Esprit de Dieu frappe à la porte de notre cœur pour nous solliciter à la repentance. Il dépend de nous , ou de suivre ces impulsions du Saint-Esprit , ou d'y résister. Quand nous résistons à cette voix divine , quand nous laissons passer un de ces appels d'en haut sans y obéir , nous « contristons le

Saint-Esprit, » suivant la parole si expressive de saint Paul. Et si nous persévérons à contrister le Saint-Esprit ; si à mesure qu'il multiplie ses appels nous multiplions nos résistances ou nos dédains , il viendra enfin un moment , pour nous comme pour les pharisiens , où nous l'obligerons à s'éloigner de nous , à cesser pour toujours de nous avertir et de nous attirer à Dieu. Cette condition désespérée n'arrive que graduellement pour le pécheur. Chaque résistance nouvelle à la voix qui parle en nous endurecit de plus en plus la conscience , cette voix de l'Esprit devient plus faible de jour en jour , et le pécheur approche toujours davantage de ce terme fatal où , laissé à lui-même et à sa rébellion obstinée , il deviendra pour jamais insensible à tous les moyens de grâce. Il continuera peut-être à entendre la prédication de l'évangile : mais l'efficace du Saint-Esprit n'accompagne plus cette prédication , et ni les menaces de la justice n'atteignent plus sa conscience , ni les tendres appels de la grâce n'arrivent plus jusqu'à son cœur. Les jugements de Dieu tomberont encore autour de lui et sur lui-même ; il pleurera sur des souffrances physiques ou sur la mort de ses proches : mais le Saint-Esprit, qui seul peut rendre ces épreuves salutaires pour l'âme, n'y ajoute plus son influence bénie , et le pécheur affligé demeure enlacé dans les liens du péché. La distance entre lui et Dieu augmente de plus en plus ; l'indifférence, l'incrédulité

lité , le sommeil spirituel s'emparent toujours plus profondément de son âme ; il n'y a pour lui plus de repentance possible , et par conséquent plus de pardon : il a commis le péché contre le Saint-Esprit. Ce tableau n'a rien d'imaginaire. Il y a des hommes — et peut-être sont-ils en grand nombre — qui , tout en prenant une part active aux affaires de ce monde , ont la conscience endurcie pour les choses de Dieu à tel point que rien ne saurait plus l'entamer , et qui sont plongés à jamais dans l'insensibilité de la mort spirituelle. Peut-être , en cherchant autour de vous , trouverez-vous quelque triste exemple de cette condition effrayante d'une âme qui a lassé le Saint-Esprit , et pour qui la repentance n'est plus possible. Peut-être connaissez-vous un être immortel qui , après avoir résisté dans son enfance aux exhortations d'une mère chrétienne , dans sa jeunesse aux impressions d'une instruction évangélique et d'une première communion , plus tard aux appels de la Providence et de la prédication , dans tous les temps aux avertissements de sa conscience , est arrivé à un tel degré d'indifférence religieuse , qu'on peut prévoir qu'il mourra nécessairement comme il a vécu , sans repentance et sans sauveur. Voilà le péché contre le Saint-Esprit.

Ainsi vous le voyez , mes frères , il n'y a rien de mystérieux ni d'extraordinaire dans le péché irrémissible. Ce péché n'est autre chose que l'état d'une

âme qui , par sa résistance obstinée au Saint-Esprit, s'est fermé volontairement à elle-même le chemin de la repentance et de la réconciliation avec Dieu. Pour trouver des exemples de ce péché-là , ne les cherchez point parmi les hommes exceptionnels qui ont étonné le monde par quelque grand crime : il n'est point de transgression , fût-ce le crime d'un Caïn ou d'un Judas, qui ne puisse être effacée par le sang de l'agneau. Bien moins encore faut-il chercher les pécheurs sans pardon parmi ces natures mélancoliques, parmi ces consciences craintives qui repassent avec amertume le souvenir de leurs transgressions : leurs craintes mêmes sont la meilleure preuve que l'Esprit de la repentance ne les a pas abandonnées, et que la porte des compassions divines est encore largement ouverte pour elles. Cherchez plutôt, cherchez parmi la grande foule des indifférents et des mondains ; parmi ceux dont toutes les pensées sont pour les choses visibles , et qui s'avancent vers l'éternité sans s'inquiéter de leur âme immortelle ; parmi ces hommes qui , tout en ayant peut-être une vie honorable selon le monde, ferment leurs oreilles à tous les appels du Saint-Esprit , et leurs yeux à toutes les lumières divines ; qui, loin de l'église ou dans l'église, restent indifférents à la prédication de l'évangile ; qui voient mourir successivement autour d'eux leurs parents et leurs amis , sans jamais faire un retour sur eux-mêmes et sans se préparer à la rencon-

tre de leur Dieu ; qui boivent toujours plus abondamment à la coupe des espérances terrestres, sans jamais sentir la soif de cette eau vive que Jésus donne à ses rachetés : c'est parmi ces hommes-là, c'est dans ces multitudes insouciantes qu'il faut chercher ceux qui commettent le péché irrémissible ; ceux-là ont vraiment sujet de trembler qui n'éprouvent jamais aucune inquiétude sur eux-mêmes. Et pour savoir si vous-mêmes vous avez commis le péché contre le Saint-Esprit, ou si vous êtes sur le chemin de ce péché-là, ce n'est pas à votre vie passée qu'il faut regarder : dans votre passé, quel qu'il soit, il n'est rien, absolument rien qui ne puisse être pardonné : je vous le déclare au nom de la parole de Dieu et du sang de Jésus-Christ ! c'est de vos dispositions présentes qu'il faut vous inquiéter ; tout dépend de l'accueil que vous faites actuellement, aujourd'hui même, aux appels de Dieu et aux avertissements de son Esprit. Ceux qui ont voulu faire des paroles de mon texte un objet de spéculations théologiques n'y ont rien compris : c'est un texte pratique s'il en fut jamais : c'est une exhortation pressante à la vigilance, à la prière, à la repentance, à la conversion, à la droiture de cœur, au zèle, à toutes les vertus chrétiennes ; la parole du sauveur n'a d'autre but que de vous rendre attentifs à tous les avertissements du Saint-Esprit, sous quelque forme qu'ils se présentent.

Apprenez de ce texte à respecter la voix de votre conscience , car c'est une voix du Saint-Esprit. Toutes les fois que la conscience parle , soit pour vous détourner du mal , soit pour vous engager au bien , craignez plus que toute chose de lui imposer silence ou d'affaiblir son autorité : écoutez-la , suivez-la comme la voix de Dieu même , et dites-vous bien que si vous passez outre à ces avertissements intérieurs , vous contristez le Saint-Esprit , vous faites un pas en avant dans le chemin qui conduit au péché irrémissible. Quand la conscience vous dit de quitter momentanément votre travail , ou de secouer votre paresse , pour aller visiter un pauvre , pour aller consoler un malade ou un affligé , si vous n'obéissez pas à cette voix intérieure , si vous préférez votre bien-être à la charité , vous contristez le Saint-Esprit. Quand la conscience vous dit de laisser là les préoccupations de la vie présente pour vous occuper des intérêts de votre âme , pour consacrer quelques moments de loisir à la lecture de la bible ou à la prière , si vous restez sourds à cette voix intérieure , vous contristez le Saint-Esprit. Quand la conscience vous dit que tel plaisir mondain , ou telle lecture frivole , est funeste à votre vie spirituelle , si vous passez outre pour ouvrir ce livre frivole ou pour goûter ce plaisir mauvais , vous contristez le Saint-Esprit. Quand la conscience vous dit qu'il faut vous abstenir d'une relation dangereuse , ou d'une conversation qui vous

fait du mal, ou d'un moyen de gagner de l'argent qui exige l'emploi du mensonge, si vous imposez silence à cette voix secrète, vous contristez le Saint-Esprit. Ce sont là tout autant de progrès que vous faites dans cette voie funeste qui conduit au péché pour lequel il n'y a point de pardon. O mes bien-aimés frères, craignez, craignez de blesser la conscience ! La conscience est une fleur délicate qui, pour ne pas se flétrir, veut être maniée avec un religieux respect ; c'est une voix du ciel qui rend ses oracles dans le sanctuaire d'un cœur sans fraude ; plus vous lui serez dociles, plus cette voix divine deviendra distincte et forte ; mais si vous la méconnaissiez, elle ira toujours s'affaiblissant ; bientôt elle ne sera plus qu'un faible murmure à peine sensible ; ce murmure même finira par se perdre dans le silence de la mort, et vous aurez éteint en vous le Saint-Esprit !

Apprenez encore de mon texte à profiter des moyens extérieurs de grâce qui vous sont offerts par la Providence. Le Saint-Esprit qui parle dans la conscience parle aussi dans la prédication de l'évangile, et dans les événements de votre vie. Quand vous avez été visités par la maladie, ou quand vous avez vu mourir quelqu'un de vos proches, il y avait dans ces épreuves un appel du Saint-Esprit à donner votre cœur à Dieu : si vous n'avez pas répondu à cet appel ; si, après avoir été secoués un moment par la

douleur physique ou morale, vous êtes retombés dans votre sommeil spirituel, vous avez contristé le Saint-Esprit. Quand vous avez vu par trois fois une épidémie redoutable exercer ses ravages dans cette ville et dans cette église, moissonner bien des vies autour de vous, peut-être dans votre famille, et que vous avez été épargnés, c'était là encore un appel de Dieu à la repentance et à la conversion : si après cette visitation vous êtes restés tels que vous étiez auparavant, vous avez contristé le Saint-Esprit. Quand pendant la dernière semaine sainte vous avez entendu prêcher l'évangile dans ce temple par des voix nouvelles et avec une force inaccoutumée, si ces prédications n'ont produit chez vous qu'un intérêt stérile ou une émotion passagère, vous avez contristé le Saint-Esprit. Quand à Pâques et à Pentecôte vous avez vu la table du sauveur préparée au milieu de vous, et que vous y avez été appelés pour participer au corps et au sang de Christ, si ce vivant témoignage de son amour vous a laissés indifférents ; si ce puissant moyen de grâce ne vous a pas rapprochés de Dieu, et n'a pas porté en vous des fruits durables de foi, de repentance, de sanctification, vous avez contristé le Saint-Esprit. Toutes les fois que vous êtes venus dans ce temple et que vous avez entendu la prédication de l'évangile sans en profiter, vous avez contristé le Saint-Esprit. Aujourd'hui même, dans l'instant où je vous parle, la parole de mon texte trouve né-

cessairement son application : prenez garde à la manière dont vous écoutez cet avertissement sérieux que le Seigneur m'a mis au cœur de vous adresser ; ce n'est pas sans une direction secrète de sa Providence que j'ai été amené, après avoir longtemps hésité entre plusieurs sujets différents , à méditer avec vous un des textes les plus solennels et les plus effrayants de la parole de Dieu ; quelque faible que soit l'organe qu'il emploie , c'est le Saint-Esprit qui vous parle aujourd'hui par ma bouche : si mes paroles ne font qu'effleurer votre conscience , si en sortant de ce temple vous n'emportez pas la résolution de veiller sur vous-mêmes et de donner votre cœur à Dieu, c'est le Saint-Esprit que vous aurez contristé, et vous aurez fait un pas de plus dans la voie qui aboutit à cette condition effrayante d'une âme pour laquelle il n'y a plus de pardon , parce qu'il n'y a plus de repentance.

Aussi la dernière leçon que je voudrais tirer de mon texte est celle-ci : ne renvoyez pas, même d'un seul jour , le moment de la repentance. Il n'y a de vraie repentance qu'une repentance immédiate : « c'est à présent le temps favorable , c'est aujourd'hui le jour du salut. » Nous n'avons pas d'autre salut à vous offrir qu'un salut pour aujourd'hui ; nous n'en connaissons point pour demain. Jésus n'est votre sauveur qu'à la condition que vous alliez à lui aujourd'hui même pour être sauvés. En vain, pour

justifier vos retards et pour vous tranquilliser, vous en appelleriez à la parabole des ouvriers de la onzième heure. Les ouvriers de la onzième heure obéirent à l'appel du maître dès le moment qu'ils l'entendirent : il n'y a donc rien de commun entre eux et vous, qui refusez au contraire de répondre à l'appel que vous entendez. Si vous songez à renvoyer votre conversion, vous n'avez rien compris à la parole de mon texte, ou du moins vous n'en auriez point profité. Si vous renvoyez votre conversion en présence de l'avertissement du sauveur, autant vaudrait dire que vous êtes décidés à commettre le péché contre le Saint-Esprit. Chaque retard volontaire de votre part, chaque appel que vous laissez passer sans y répondre, chaque avertissement de votre conscience auquel vous restez sourds, vous rapproche de plus en plus de cette condition désespérée où il n'y a plus de pardon. Plus vous renverrez l'heure de la repentance, plus elle deviendra difficile—je devrais dire impossible—non-seulement parce que vous ne pouvez pas compter sur l'avenir, mais parce que vous ne pouvez pas vous convertir sans le Saint-Esprit, et que vous faites précisément tout ce qu'il faut pour rendre l'œuvre du Saint-Esprit impossible dans votre cœur. Sans doute vous avez aujourd'hui l'intention sincère de prendre plus tard une résolution énergique, et d'entrer par un violent effort dans la bonne voie avant de

mourir. Mais pour que vous puissiez faire cela il faudra l'impulsion de votre conscience, et cette conscience vous l'endormez, vous l'endurcissez de jour en jour. Pour que vous puissiez faire cela il faudra l'influence toute-puissante de l'Esprit de Dieu, et cet Esprit se retire graduellement de votre âme; il faudra que vous en soyez rendus capables par cette force divine qui est maintenant en vous, qui vous avertit, qui vous sollicite, qui vous pousse à la repentance aujourd'hui, mais que vous prenez à tâche d'affaiblir et d'anéantir. N'est-il pas évident qu'en pareille circonstance tout retard est un danger qui va sans cesse croissant; que vous enfoncez toujours plus avant dans le flot qui doit vous engloutir; que vous élevez de vos propres mains, contre votre conversion future, une barrière qui ne pourra plus être renversée quand les infirmités de la maladie ou de la vieillesse vous auront atteints; que vous vous enlancez vous-mêmes de liens toujours plus nombreux et plus solides, et qu'en vain vous espérez les briser quand votre énergie sera perdue, quand vous serez affaissés sous la double prostration du corps et de l'âme? Grand Dieu! quelle n'est pas la folie d'un pareil calcul! est-ce donc en insultant au Saint-Esprit par votre persistance à étouffer sa voix quand il vous adresse appel sur appel, est-ce par une telle conduite, je vous le demande, que vous pensez vous assurer son appui dans ce moment suprême où vous

aurez perdu , hélas ! jusqu'à la faculté de vous inquiéter de votre âme , où vous n'aurez plus même la force de jeter à Dieu un cri d'angoisse en passant le seuil de l'éternité?... Non , non : point de repentance ajournée , point de conversion dans l'avenir , point de salut que celui qui vous est offert aujourd'hui ! « aujourd'hui , si vous entendez la voix de Dieu , n'endurcissez pas votre cœur ! »

Il y a dans la vie du sauveur une scène à la fois émouvante et mystérieuse , qui est comme un vivant commentaire de la parole de mon texte. Il nous est dit que Jésus , un jour qu'il approchait de Jérusalem , quand il aperçut de loin cette ville coupable , pleura sur elle en disant : « ô si tu avais connu , pendant le jour qui t'était donné , les choses qui regardent ta paix ! mais désormais elles sont cachées loin de tes yeux. Car des jours viendront sur toi , où tes ennemis l'investiront et l'anéantiront toi et tes enfants , et ils ne laisseront en toi pierre sur pierre , parce que tu n'as point connu le temps de ta visitation. » Comment se fait-il que le sauveur verse des larmes impuissantes sur le malheur d'une ville dont le sort , après tout , dépendait de lui ? n'est-il pas le fils de Dieu et le tout-puissant ? n'est-ce pas lui qui a créé les mondes et qui les gouverne ? ne tient-il pas dans sa main souveraine tous les cœurs des hommes et toutes les forces de la nature ? ne pouvait-il pas satisfaire son cœur compatissant en faisant intervenir sa puissance ,

arrêter d'un signe de sa main la marche victorieuse des armées romaines , ou garantir cette cité bien-aimée en l'entourant d'un rempart de feu ? Quelle est donc cette nécessité mystérieuse et terrible sous laquelle fléchit celui-là même à qui « toute puissance a été donnée dans le ciel et sur la terre , » tellement qu'au lieu d'agir en maître , il est réduit à baisser la tête et à pleurer sur un malheur sans remède ? Pour avoir l'explication de ce mystère , il suffit de vous rappeler ce que nous avons dit du péché contre le Saint-Esprit. Sans doute Dieu aurait pu , matériellement parlant , éloigner de Jérusalem le châtiement qu'elle avait mérité. Sans doute encore la bonté de Dieu l'aurait porté à épargner cette ville coupable. Mais la bonté de Dieu et sa puissance ne s'exercent jamais qu'en harmonie avec ses autres perfections, avec la sagesse et avec la justice. Il a établi des lois qui sont pour le monde moral une condition d'existence , et qu'il ne saurait violer sans être infidèle à lui-même. Une de ces lois du monde moral est que le pécheur ne peut pas arriver au pardon sans passer par la repentance. Une autre de ces lois est qu'un temps déterminé est accordé au pécheur pour se repentir ; et que s'il a laissé passer ce temps sans en profiter , s'il est resté sourd aux appels réitérés de l'Esprit de Dieu , cet Esprit se retire et l'abandonne à son endurcissement. C'est là ce qui était arrivé pour Jérusalem. Elle avait laissé passer le jour de la grâce, elle avait éteint le

Saint-Esprit à force de le contrister ; et il n'était pas au pouvoir du fils de Dieu lui-même , ni de l'amener à une repentance qu'elle avait rendue impossible , ni de lui épargner le châtement qu'elle avait mérité ; et le fils de Dieu lui-même ne pouvait plus, dans ses insondables compassions , que pleurer sur elle.

Mes frères , il y a pour chacun de vous , comme pour Jérusalem , un jour qui vous est donné pour la repentance et pour le salut. Pour vous , comme pour Jérusalem , ce jour est limité dans sa durée : il a un commencement , un milieu , un déclin , et un terme. Pour Jérusalem , ce jour de la grâce avait pris fin ; mais pour vous il brille encore : le soleil d'aujourd'hui éclaire encore le jour de salut pour chacun de vous : je n'en veux pour preuve que l'émotion que vous éprouvez dans ce moment. Cette émotion vous dit assez que l'Esprit de Dieu vous parle encore , que vous n'êtes pas encore arrivés à ce terme fatal où il n'y a plus de pardon , parce qu'il n'y a plus de repentance. Aujourd'hui , dans cet instant même , il dépend de chacun de vous de vous repentir , et de donner votre cœur à Christ , et de saisir la vie éternelle. Mais je ne sais pas , et vous ne savez pas non plus , ce qu'il en sera pour l'avenir. Je ne sais pas , et vous ne savez pas non plus , si le soleil de demain éclairera encore pour vous le jour du salut ; et si , après que vous n'auriez pas saisi la grâce qui vous est offerte aujourd'hui , le sauveur ne serait pas

réduit demain à pleurer sur votre perte éternelle, comme il pleurait sur Jérusalem. Ne renvoyez donc pas à demain. Aujourd'hui venez à Christ pour avoir la vie. Aujourd'hui que vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas votre cœur ! Amen.

Juin 1860.

FIN.